

LUCIEN JERPHAGNON

Membre associé
de l'Académie d'Athènes

HISTOIRE
DE LA
PENSÉE

D'HOMÈRE À JEANNE D'ARC

*Tableau chronologique
Schéma des relations entre les écoles
Situation des lieux philosophiques
Index onomastique*

4^e édition revue et augmentée

Ouvrage couronné par l'Académie
des Sciences Morales et Politiques

TALLANDIER

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Tallandier Éditions, 2009, pour la présente édition.
2, rue Rotrou – 75006 Paris
ISBN : 979-1-02103-064-0

« ... Les livres ne sont pas faits pour être crus, mais pour être soumis à examen. »

Umberto Eco, *Le Nom de la Rose*.

« ... L'idéologie, c'est ce qui pense à votre place. »

Jean-François Revel,
La Grande Parade.

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](https://www.numilog.com)

SOMMAIRE

Introduction en forme de tour d'horizon 15

I. AUX ORIGINES DE LA PHILOSOPHIE

Où il est démontré qu'il faut une seconde introduction 27

Préhistoire de la philosophie ou le mythe à plein temps 31

II. AUX ORIGINES DE LA NATURE

Du mythe au discours rationnel 41

Les Sept Sages de la Grèce 45

Les premiers physiciens 49

III. LE TOUT, L'UN ET LA PENSÉE

Le mouvement et le sens 54

Le sensible et l'au-delà 59

Les choses, les nombres et l'Un 63

L'Être et le non-Être 69

Les jeux de l'Amour et de la Haine 75

Les atomes et le vide 78

La cité et la parole : les Sophistes 80

La philosophie était déjà là 89

IV. UNE CONSCIENCE DANS LA CITÉ

Socrate ? Quel Socrate ? 93

L'image du père	96
Et une autre philosophie commença	102

V. LA POLITIQUE SOUS L'ANGLE DE L'ÉTERNEL
– PLATON

Le malheur des temps	107
Ce qu'a écrit Platon – Ce qu'il n'a pas écrit	111
Qu'il faut se garder de systématiser Platon	115
Une démarche très raisonnable	117
De l'opinion à la science	120
L'univers des Formes	124
Morale et politique	132

VI. LA RAISON SUR LA TERRE COMME AU CIEL
– ARISTOTE

Un Macédonien surdoué	139
La grande encyclopédie du IV ^e siècle	141
Un regard neuf	143
La raison comme outil	151
Les cieux et la terre	157
L'Être et les êtres	167
Le bonheur de l'homme et du citoyen	174

VII. PROPHÈTES ET CHANTRES DE LA NATURE
– CYNIQUES ET CYRÉNAÏQUES

Une vie de chien	185
Le plaisir au ras du moment	192

VIII. PHILOSOPHIES POUR UN MONDE NOUVEAU
– ÉPICURIENS, STOÏCIENS ET SCEPTIQUES

Cité perdue, citadelle intérieure	197
Ceux du Jardin	200
Au bonheur des sages	202
Ceux du Portique	209
Le meilleur des mondes	211
Ces philosophes qui n'affirmaient rien	218

IX. LE TEMPS DES HÉRITIERS
– LA PHILOSOPHIE SOUS LA RÉPUBLIQUE ROMAINE

L'heure des exégètes	227
L'espace romain	229
Les devoirs et les loisirs	232

X. LE TEMPS DES HÉRITIERS – PHILOSOPHIE ET PHILOSOPHES
SOUS LES CÉSARS

L'idéologie impériale	245
Le Portique entre le pouvoir et la fronde	254
L'embarras du choix	269
Le philosophe et son image	277
Les archivistes	280

XI. DES DIEUX ET DES MOTS

Athènes et Jérusalem	285
Moïse philosophe	289
« Et le <i>Logos</i> s'est fait chair... »	293
Dans les secrets divins	298

XII. L'ABSOLU ENTREVU
– LES NÉOPLATONICIENS

Au-delà de l'Être	308
<i>Sophia</i> et <i>Religio</i>	315

XIII. LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Une aventure philosophique	324
Un aristotélicien aux affaires	329
<i>Novissima verba</i>	333

XIV. LES CIEUX NOUVEAUX ET LA NOUVELLE TERRE
– SAINT AUGUSTIN

La longue jeunesse du boursier africain	342
Platonisme et christianisme	348
Une philosophie de la présence	352
Une théologie de l'histoire	358

XV. LA FIN DE TOUT
– LES GRANDES INVASIONS

L'étendue des dégâts	366
Les lendemains du Déluge	371
Une pensée d'époque	374

XVI. RÉSURGENCES NÉOPLATONICIENNES
LE PSEUDO-DENYS – JEAN SCOT ÉRIGÈNE

Un vrai-faux de génie	379
Une sentinelle perdue du platonisme	383

XVII. LES PENSEURS DE L'AN MILLE

La foi contre la dialectique...	390
... Ou la dialectique au service de la foi ?	393

XVIII. LA JOIE DE PENSER ET DE DIRE

Le goût de raisonner	403
Sur les épaules des géants	406
Un chevalier sans peur mais non sans reproche	410
Une mystique platonisante	416
Les artisans du savoir	419

XIX. ARISTOTE EST DE RETOUR

Le grand choc	425
Une alchimie conceptuelle	432
Le grand jeu universitaire	446

XX. L'ÂGE D'OR DE LA SCOLASTIQUE

Platon et Aristote chez le <i>Poverello</i>	451
Aristote dominicain	456
<i>Doctor angelicus</i>	460
Des aristotéliens extrémistes	473
Un art pour tout savoir	479
Foi, coups et blessures	483

XXI. LES CIEUX, LA TERRE, LES MOTS

Le Docteur subtil	490
Les roses, la rose et le nom de la rose	496
Au-delà de Dieu	505
Un âge d'écoles	510
Chacun pour soi et Dieu pour tous	517
« <i>Parvenus à la fin des temps...</i> »	521

ANNEXES

Tableau chronologique	531
Schéma des relations entre les écoles	535
Situation des lieux philosophiques	538
La Méditerranée philosophique	540
BIBLIOGRAPHIE PÉDAGOGIQUE	542
INDEX ONOMASTIQUE	567

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](https://www.numilog.com)

INTRODUCTION EN FORME DE TOUR D'HORIZON

La philosophie ? Le mot, déjà, inquiète, et la chose, pour autant qu'on en ait l'expérience, ne rassure pas. Cela ressemble bien à une science, encore qu'au sens large – mais qui s'occupe de... ? Et quant aux gens qui en font profession, de nos jours presque exclusivement des professeurs, on leur assigne auprès du commun des mortels un ministère à part, dont le prestige fascine et agace. Il s'agirait de quelque chose comme une assistance intellectuelle, une obstétrique de l'esprit. Ce serait, en somme, une curatelle de la pensée. Donneurs de conseils, abstracteurs de quintessence, redresseurs de torts, signataires de pétitions – mais ils se retrouvent au coude à coude avec des journalistes, des cinéastes, des économistes et quelques romanciers –, ils prolongent, en quelque sorte, la confusion des sentiments qui nous animaient en classe, il y a de cela plus ou moins longtemps. Quand, en tout début d'année scolaire, entrait pour la première fois dans nos vies en même temps que dans la salle ce personnage insolite *a priori*, nous étions méfiants et prêts à tout gober, révoltés d'avance et admiratifs, fermés comme des chambres fortes et ne voulant rien tant qu'être forcés. Je donne le tuyau à quelque thésard en mal de sujet : la figure

du professeur de philosophie dans la littérature. Le pontife ésotérique du *Bourgeois gentilhomme*, le mage impérieux et discret de Malègue dans *Augustin ou le maître est là*, le phare des adolescences dans *Les Thibault* de Martin du Gard, la « belle tête pensive » du collègue qui interrogeait Simone de Beauvoir au baccalauréat – trouvez-en d'autres : ce n'est pas ce qui manque –, tout cela, décidément, connote une transcendance insolite.

Mais faut-il faire tant d'histoires ? Car, enfin, si j'ai bien compris, il s'agit tout juste de comprendre, et vingt-cinq siècles de philosophie n'ont jamais cherché autre chose. Seulement, si le propos est resté le même pendant tout ce temps, il faut bien reconnaître que l'objet a changé avec les époques. On était, certes, parti pour comprendre le tout : le monde, l'homme, les dieux et le reste. Vaste programme, mais chemin faisant, il a fallu en rabattre, à mesure que d'autres sciences proposaient une infinité de réponses partielles et avec cela difficilement compatibles. On se contenta peu à peu de comprendre comment on pouvait comprendre, et quoi. Enfin, le fameux tout se révélant de plus en plus complexe, et donc difficile à embrasser, il semble qu'on en soit venu à ne plus s'intéresser qu'à la portée des mots, à leur rapport avec les choses – qui entre-temps avaient encore changé. Vous me direz : c'est toujours de la philosophie. Oui, en ce sens que pour désigner toutes ces tentatives, si différentes dans leur esprit et dans leurs résultats, et qui s'additionnent sans pourtant s'annuler les unes les autres, on a gardé le même vocable. Mais cela même ne rend pas la chose aussi limpide qu'il le faudrait. À considérer aussi largement qu'on le peut l'histoire de cette aventure, la philosophie apparaît comme un foisonnement, un buissonnement touffu dont les rameaux s'emmêlent, chacun poussant vers plus de lumière.

On a toujours, bien sûr, la possibilité de se renseigner auprès des philosophes, de lire leurs livres, de questionner les vivants et d'évoquer les morts. Seulement, on s'avise

bien vite que le dossier n'en devient pas forcément plus clair. Je laisse de côté ceux d'entre les philosophes qui ont la coquetterie d'embrouiller d'emblée la question en vous confiant qu'ils ne savent pas trop ce qu'est la philosophie. Ce ne sont d'ailleurs pas nécessairement les moins utiles. Mais par esprit de simplicité, tenons-nous en à quelques espèces franches d'ailleurs en voie de disparition. Si vous interrogez un bergsonien, il vous parlera du monde matériel comme d'un corps indéfiniment agrandi par les sciences et les techniques, et qui réclame un supplément d'âme pour retrouver au niveau de la conscience une unité viable. Mais l'existentialiste que vous consulterez a lui aussi son idée, et toute différente. Foin de l'âme, de son supplément et de toutes ces belles espérances ! Nous nous découvrons « jetés là » dans un monde qui *a priori* n'a aucune espèce de sens : à chacun de se débrouiller comme il peut pour lui en donner un. De toute façon, l'homme est une passion inutile. Bien. Le structuraliste, lui, estime que l'humanité, en somme, parle toute seule : les éléments linguistiques dont elle s'est pourvue s'organisent *de facto* en ensembles dans ce qu'il appelle des champs. Bref, « ça cause » : pas lieu d'en faire toute une histoire, mais cela reste toujours intéressant à observer. Un sectateur de la psychanalyse vous révélera que tout ce que vous avez la prétention d'émettre en fait d'idées personnelles n'est jamais qu'une forme déguisée de pulsions, qu'il désigne pour la commodité par des vocables allemands ou grecs. D'ailleurs, ces mouvements souterrains sont indécélables, sauf à faire appel au spécialiste si vous venez à ne plus pouvoir vous supporter vous-même. Quant au marxiste que vous irez voir, il a lui aussi son siège fait : tout part de l'économico-social et y revient. Au reste, l'important, pour lui, n'est pas d'interpréter le monde – ce qu'on s'est échiné à faire en pure perte depuis des millénaires –, mais bien de le transformer. Et pour peu que vous lui fassiez bonne impression, il ne tardera pas à vous dire à quelle manifestation vous rendre le lendemain.

Tout cela pour dire que, nous assenant nos quatre vérités – et s’il n’y en avait que quatre ! –, les philosophes ne s’entendent pas très bien entre eux. En fait, ils ne se retrouvent que sur le seul point qui les sépare : inventer ou promouvoir une philosophie. Seulement, leurs philosophies respectives étant dans l’esprit de chacun d’eux la seule qui vaille, elles s’excluent les unes les autres. Il en ira de même avec la prochaine, celle qui n’a pas encore été inventée, mais qui viendra, soyez-en sûr.

Je m’empresse de dire que rien de tout cela n’est bien nouveau ni bien surprenant, ni même aussi décevant qu’on pourrait le croire à première vue. Voyons ces trois points de plus près. Cela, disais-je, n’est pas nouveau. La constatation des mésententes ou des incompatibilités entre les philosophes est un lieu commun depuis l’Antiquité. Les non-philosophes s’en sont toujours amusés. Au second siècle de notre ère, l’apologiste saint Justin, qui avait voulu en avoir le cœur net, s’en fut trouver les concessionnaires des différentes marques de philosophies en usage dans la Rome de son temps. Il avait vu successivement un stoïcien, un aristotélicien, un pythagoricien, et un platonicien – nous expliquerons tout cela plus loin –, et il leur avait déballé ses problèmes métaphysiques. L’ennuyeux, c’est qu’à ses perplexités, ces bons messieurs avaient chacun substitué sa propre manière de voir les choses, mais cela ne cadrait jamais tout à fait avec ses espérances, et d’ailleurs, ces solutions n’allaient pas très bien les unes avec les autres. Bref, ses perplexités lui restaient sur les bras, tant et si bien que Justin avait décidé un beau jour de se faire chrétien, ce qui lui valut de se faire couper le cou peu après, sous Marc Aurèle, lui-même philosophe, soit dit en passant.

Mais ces désaccords ne sont pas plus surprenants qu’ils ne sont nouveaux : ils tiennent en effet à l’essence même de la démarche philosophique. Un philosophe, avons-nous dit, est un Monsieur qui veut comprendre, et qui un beau jour estime qu’il a compris – et qui le fait savoir. Compris

quoi ? Ce qui, au départ, lui posait problème : tout, le monde, la nature, les limites de la connaissance, etc. Mais ce tout, ce monde, etc., bref, cet objet de la philosophie, procède évidemment de son expérience propre, située dans le contexte intellectuel de son temps, et cette expérience-là n'est superposable à aucune autre avant lui, ni à aucune autre après. Elle est originale. Et donc, partant de cette expérience unique, de cette intuition globale qui implicitement contient les demandes et les réponses, les problèmes et les solutions, il en organise les éléments selon l'enchaînement d'une logique incontestable, et il atteint ainsi à ce que Ferdinand Alquié appelait « une universalité personnelle ». Disons-le plus simplement : qui posera le problème comme Aristote, saint Thomas, Kant ou Marx, le résoudra nécessairement comme eux, car ni Aristote, ni saint Thomas, ni Kant, ni Marx ne déparlent, et cela vaut jusqu'à la fin des temps. Les solutions étant logiquement homogènes aux problèmes et les problèmes à l'intuition de départ du philosophe qui se les pose, la seule question qui subsiste à travers les âges est de savoir s'il est nécessaire – ou alors opportun, gratifiant, etc. – de poser les problèmes comme leur intuition les leur dictait. Georges Gusdorf prétendait que tout philosophe nourrissait l'ambition de mettre fin une fois pour toutes à la philosophie, la sienne devant s'imposer désormais à tout esprit droit jusqu'au Jugement dernier. Le fait qu'il trouve parfois des disciples pour partager cette conviction n'a pas en soi de valeur probante, même s'ils devaient être nombreux : la vérité philosophique ne se plébiscite pas. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que cette assurance, qui peut paraître outrecuidante, en tout cas naïve, fait corps avec l'intuition de départ et avec la réflexion qui en découle – et qui tient debout. Cela explique sans les excuser les appréciations en général peu flatteuses que les philosophes portent sur la pensée des autres. Les textes fournissent autant d'exemples qu'on en souhaite. Aimablement, Pascal jugeait Descartes inutile et incertain. Marx affirmait

que Hegel, à l'instar, si j'ose dire, du bon roi Dagobert, avait mis sa dialectique à l'envers. En appliquant à l'universelle matière ce que Hegel avait conçu pour l'esprit universel, Marx déclara l'avoir remise à l'endroit jusqu'à la fin des temps, et quelques-uns le pensent encore à ce jour.

Enfin, ce défilé d'opinions incompatibles entre elles n'est pas une expérience si décevante, voire déprimante, qu'on le dit parfois. Et d'abord, à s'enquérir de tous ces systèmes, il n'est pas impossible qu'on en découvre un à son goût, qu'on y trouve une justification intime, un équilibre intellectuel, moral, politique même. Tant mieux pour ceux à qui advient cette grâce : je ne les jalouse point. Mais si ce n'était pas le cas, il resterait qu'à faire défiler ces témoignages, parfois contradictoires, sur ce qu'on aurait tant envie de savoir, on aurait quand même appris quelque chose. Cette diversité des « visions du monde » révèle la nature exacte de ce fameux « monde », précisément, dont on parle de façon si confuse. On s'aperçoit, en effet, qu'il n'y a pas *un* monde, entité immuable à travers l'espace, le temps et l'histoire, et que regarderaient une kyrielle d'observateurs soucieux chacun de l'expliquer. À la place de cette conception simpliste, statique, s'impose l'idée que « le monde » n'est jamais que la représentation qu'on peut s'en donner à une époque donnée, en fonction des connaissances dont on dispose. Bref, à une conception figée s'en est substituée une autre, dynamique, où « monde » et « vision du monde » ont partie liée et s'articulent l'une sur l'autre. Paul Nizan, jeune philosophe marxiste des années trente, formulait cela de façon intéressante : « Une pensée qui s'en tient au cercle ne possède pas le même monde matériel que celle qui peut tenir compte de l'ellipse. Le monde qui est l'objet de la philosophie est une construction des techniques, des sciences et des actions. Une modification continue de cet univers représentable interdit à Kant de répondre mot pour mot à Leibniz. Les différences capitales qui séparent les mondes contemporains de chaque philosophe interdisent aux philosophes d'attribuer des sens